Dimensions méthodologiques, épistémologiques et politiques de l'engagement des chercheurs en sciences sociales

Introduction

Emmanuelle Piccoli et Jacinthe Mazzocchi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/432>

DOI : 10.4000/anthropodev.432

ISSN : 2553-1719

Éditeur

APAD - Association pour l'anthropologie du changement social et du développement

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2016

Pagination : 15-22

ISBN : 797-10-93476-03-2

ISSN : 2276-2019

Référence électronique

Emmanuelle Piccoli et Jacinthe Mazzocchi, « Dimensions méthodologiques, épistémologiques et politiques de l'engagement des chercheurs en sciences sociales », *Anthropologie & développement* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anthropodev.432>

La revue *Anthropologie & développement* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Dimensions méthodologiques, épistémologiques et politiques de l'engagement des chercheurs en sciences sociales

Introduction

Emmanuelle Piccoli et Jacinthe Mazzocchi

Partant du constat d'une impossible neutralité dans la recherche en sciences sociales (Caratini, 2004 ; Fassin et Bensa, 2008 ; Hagberg et Ouattara, 2012 ; etc.), ce numéro de la revue *Anthropologie & développement* aborde les défis et le potentiel des positionnements de recherche explicitement engagés en anthropologie et en sociologie qualitative. Si l'implication et la réflexivité sont des conditions nécessaires à la recherche de terrain (Ghasarian, 2002 ; Hermesse *et al.*, 2011 ; Piccoli, 2013), et si un ancrage empirique ne signifie pas un aveuglement théorique ou une absence de grille d'analyse de la réalité sociale (Burawoy, 2009), l'engagement que nous souhaitons interroger revendique la possibilité simultanée d'une position publique assumée et d'une recherche scientifique rigoureuse.

Au-delà d'un simple plaidoyer, ce numéro met en évidence les points de vue de chercheurs sur leurs pratiques d'engagement et les défis qu'ils rencontrent. Quelles sont les potentielles difficultés à justifier les positions engagées et les inévitables cristallisations de postures qu'elles engendrent ? Comment, le cas échéant, les chercheurs jonglent-ils avec leurs multiples identités (chercheurs, acteurs, militants, porte-parole, médiateurs...) ? Comment combiner production scientifique, activisme, positionnement politique et prise de parole publique ?

Dans ce numéro, nous envisageons la manière dont ces positions sont mises en pratique dans les choix des thématiques, les lieux d'enquête et dans les positions adoptées par les chercheurs sur leurs terrains. En effet, l'engagement n'est pas nécessairement évident et s'apparente toujours à des interactions peu prévisibles entre les multiples acteurs du terrain (y compris le chercheur), dans des registres à la fois publics et privés. Il peut également arriver que le terrain soit l'occasion, pour les chercheurs, d'exercer leur compréhension fine et leur empathie vis-à-vis de personnes et de situations *a priori* hostiles à leurs convictions, notamment politiques (Bizeul, 2007). Dans d'autres cas, ce qui se voulait un engagement sincère se révèle inapproprié et le chercheur peut se retrouver pris dans les logiques de méfiance et de rejet qu'il tentait d'éviter au départ. Le chercheur, tel un artisan (Olivier de Sardan, 1995), ne peut ainsi se contenter d'une seule et même posture tout au long de son travail. Il doit être capable de s'adapter et de comprendre ce qui se joue en situation réelle et donc mouvante, sans quoi son terrain risque de lui échapper.

Par ailleurs, l'engagement ne se limite pas au choix du terrain ni au positionnement sur celui-ci. Il se traduit aussi par les choix théoriques et le positionnement assumé dans l'écriture et les modes de construction et de partage du savoir (Mazzocchi, 2007 et 2015). De même, dialoguer avec des acteurs non académiques relève d'une autre forme d'engagement alors que l'académie est de plus en plus autoréférentielle, aux prises avec des logiques de publication et de *ranking* (Bierschenk *et al.*, 2007 ; Mazzocchi et Jamoulle, 2007 ; Svampa, 2008 ; Mujica Bermudez et Piccoli, 2014). La reconnaissance d'un engagement contribue ainsi à éviter certaines formes insidieuses de cynisme qui justifient des manques de courage scientifique à décrire pleinement des réalités inégales ou injustes. Il pourrait ainsi s'agir aussi d'une manière de lutter contre des résignations peu défendables tant sur les plans analytiques qu'éthiques (Benson et Kirsch, 2010).

Enfin, l'engagement ne peut avoir de sens que dans le cadre de pratiques déontologiques reposant sur l'absolue nécessité de « ne

pas nuire » aux personnes sur le terrain, qui est notamment le premier principe de la charte éthique de l'American Anthropological Association (2012). L'injonction est large : elle touche à l'intégrité matérielle, corporelle, à la dignité, aux dommages directs et indirects aux individus, aux communautés, à leurs identités, à leurs environnements tangibles et intangibles. Plusieurs auteurs de ce numéro en rappellent l'importance et le fait que cela ne se limite pas à assurer l'anonymat des individus, mais peut, plus fondamentalement, orienter un processus d'écriture pour protéger les informateurs, leur mode de vie ou les ruses qui leur permettent de survivre dans des situations difficiles.

Les textes mettent donc en évidence la façon dont des positions engagées se traduisent dans les pratiques de recherche sur le terrain, dans les constructions du savoir et dans les orientations théoriques, ainsi que dans les choix d'écriture et de prise de parole publique qui en résultent (Sanford et Asale, 2006 ; Low et Sally, 2010 ; Beck et Maida, 2013). Cela donne à voir une variété de manières de faire qui, loin de la naïveté d'un engagement *a priori*, permettent de construire des pratiques reliant différents champs (académique, de terrain, politique, de développement...) et de produire de la sorte des analyses innovantes.

Les articles publiés dans ce numéro passent en revue trois dimensions de l'engagement. Deux articles appréhendent tout d'abord l'engagement public des chercheurs en sciences sociales (Piccoli et Yopez del Castillo ; Mazzocchetti). Ensuite deux contributions interrogent les implications des options politiques et personnelles des chercheurs sur leur terrain et l'intérêt de la réflexivité dans la production du savoir (Bellè ; Martín de Almagro Iniesta). Enfin, les impacts des positions impliquées dans des projets de développement, revenant plus spécifiquement sur les enjeux de la recherche-action, sont aussi abordés (Pannier et Culas ; Daré et Venot).

Commençons par les dilemmes éthiques en contexte de conflits et de fortes inégalités. Dans de telles situations, la compréhension

de la logique des acteurs représente, potentiellement, une arme contre ces derniers. Plusieurs articles montrent que la prétention à la neutralité est impossible. C'est encore plus le cas lorsque des services de renseignement travaillent sur les mêmes terrains que les chercheurs en sciences sociales (Piccoli et Yepez del Castillo; Mazzocchetti). Ces situations rendent la production du savoir profondément ambiguë. La récolte de données mais aussi l'écriture deviennent ainsi forcément des actes politiques.

Emmanuelle Piccoli et Isabel Yepez del Castillo analysent l'évolution de la situation des sciences sociales au Pérou, un contexte où le nombre de conflits liés à l'exploitation minière augmente. À partir de l'exemple d'un de ces conflits, elles montrent comment la production scientifique dite « neutre » peut contribuer à renforcer les inégalités et l'imposition de projets d'exploitation. Dans ce contexte, pour les auteures, repenser des recherches qui se revendiquent engagées, et qui s'éloignent de la neutralité de façade, est essentiel. Elles envisagent trois pistes : favoriser une position intermédiaire entre l'académie et les mouvements sociaux, questionner les constructions discursives et le cadre général dans lequel les débats ont lieu et, enfin, attirer l'attention sur les émergences et les alternatives.

Jacinthe Mazzocchetti poursuit cette réflexion. Son terrain dans les îles maltaises, au cœur de la « guerre contre les migrants » dont elle décrit les enjeux et les contours, l'amène à poser des limites à ses écrits ethnographiques. Le savoir pour lui-même est en effet impossible dans un tel contexte. Ce savoir risque à tout moment d'être récupéré et de se retourner contre ceux qui ont confié leurs paroles au chercheur. La vigilance éthique doit être constante. Au final, dans une telle situation, il ne peut y avoir qu'engagement : avec les personnes tentant de survivre ou, par défaut, avec ceux qui justifient la guerre contre elles. Par ailleurs, à l'heure où les discours médiatiques et politiques construisent l'image d'un migrant comme un danger, un ennemi ou le déshumanisent, en parallèle des travaux qui tentent de lui rendre une histoire et un visage, l'urgence pour le chercheur est davantage à l'analyse de ces discours et des

politiques publiques qu'à la description détaillée des pratiques de survie des migrants.

Les deux textes suivants envisagent le potentiel épistémologique de l'engagement et de la réflexivité. Si Elisa Bellè et María Martín de Almagro Iniesta partagent le même type de positionnement préalable, se définissant notamment comme féministes, elles choisissent des terrains très différents. Dans les deux cas, elles se retrouvent dans des situations malaisées et c'est la réflexivité sur les décalages entre leurs positions personnelles et le terrain qui leur offre les avancées les plus importantes de leur recherche. Ces articles montrent ainsi tout l'intérêt de la réflexivité et plaident pour l'effacement définitif de toute prétention restante à la neutralité du chercheur.

Alors que la majorité des études se concentrent sur les organisations progressistes, Elisa Bellè décide d'analyser une réalité à l'opposé des valeurs qu'elle porte comme militante de gauche et féministe : la Ligue du Nord, parti d'extrême droite italien. Elle se retrouve donc en porte-à-faux et, bien qu'elle réalise une ethnographie à découvert, une partie de son identité liée à ses opinions politiques reste tue. Elle envisage les enjeux et le potentiel de ce décalage à trois niveaux : relationnel, épistémologique et politique. Les difficultés générées par un terrain hostile deviennent ainsi une ressource interprétative de premier plan.

María Martín de Almagro Iniesta revient, elle, sur ses recherches sur un terrain *a priori* proche de ses convictions : les campagnes transnationales sur les femmes, la paix et la sécurité. Cependant, au fur et à mesure de l'étude, elle découvre l'importance des décalages entre les discours transnationaux et ceux des acteurs locaux ainsi que la pluralité des positionnements, ressentant tensions et inconfort. Loin de s'opposer à l'enquête ou de la mettre en péril, la réflexivité sur ces malaises lui offre alors, comme à Elisa Bellè, un matériel d'analyse et de compréhension des enjeux et des luttes. La réflexivité est, encore une fois, amenée au cœur de l'enquête, non

pour justifier un positionnement, mais comme un véritable outil méthodologique de la recherche engagée.

Les deux derniers articles exposent des recherches réalisées en contexte de projets de développement. Dans la lignée de travaux de l'APAD, les deux textes présentés soulignent le potentiel de la collaboration entre anthropologues et acteurs du développement, ainsi que l'importance d'un discernement éthique préalable à un engagement simultané du chercheur au sein de deux réalités : la production scientifique et les actions de développement. Dans les deux cas, les chercheurs expliquent qu'ils ont choisi la posture de facilitateur/médiateur afin de mettre leur savoir et leur savoir-faire au service de l'expression des nécessités qu'ils percevaient sur leur terrain.

Dans leur article, Emmanuel Pannier et Christian Culas présentent leur itinéraire de recherche et d'action dans le champ de l'anthropologie du développement au Vietnam. À partir d'une analyse du fonctionnement des organismes de développement, ils identifient une série de principes sur la base desquels ils définissent les conditions de possibilité de leur intervention. Les résultats de leurs premières recherches renforcent leur conviction quant à la nécessité, sur le terrain, non pas de nouveaux projets, mais bien de médiateurs pour en canaliser les effets. Leur article offre un exemple de la manière dont des principes éthiques peuvent servir de repères dans la décision de mener des actions en collaboration avec des Etats ou des entreprises.

Enfin, l'article de William's Daré et Jean-Philippe Venot revient sur les difficiles équilibres au sein des recherches-actions. Dans le projet de gestion de l'eau au Burkina Faso qu'ils ont accompagné, ils oscillent ainsi entre plusieurs postures au fil du processus afin de pouvoir maintenir la double position de chercheurs et de facilitateurs de la participation locale.

Ce 44^{ème} numéro de la revue *Anthropologie & développement* sur « Les défis et potentiels des recherches de terrain engagées en sciences sociales » est donc construit en étapes. Il commence sur

l'engagement comme une prise de position publique, se poursuit avec un débat à propos de l'implication comme notion épistémologique, et se termine par des réflexions sur la recherche-action. Au terme de ce numéro, nous espérons ainsi avoir pu nourrir de quelques pistes supplémentaires la réflexion sur nos pratiques et nos engagements – à la fois inévitables et souhaitables.

Bibliographie

- AMERICAN ANTHROPOLOGICAL ASSOCIATION, 2012, *Statements on ethics*, [en ligne], consulté le 24 juin 2016, <http://ethics.americananthro.org/category/statement>
- BENSON P., KIRSCH S., 2010, « Capitalism and the Politics of Resignation », *Current Anthropology*, 51: 459-486.
- BECK S., MAIDA C.A. (eds.), 2013, *Toward Engaged Anthropology*, New York, Berghahn Books, 178 p.
- BIZEUL D., 2007, « Des loyautés incompatibles », *SociologieS* [en ligne], consulté le 11 juin 2016, <http://sociologies.revues.org/226>
- BIERSCHENK T., BLUNDO G., JAFFRE Y., TIDJANI ALOU M., 2007, *Une anthropologie entre rigueur et engagement. Essai autour de l'œuvre de J.-P. Olivier de Sardan*, Paris, Karthala, 596 p.
- BURAWOY M., 2009, *The Extended Case Method: Four Countries, Four Decades, Four Great Transformations, and One Theoretical Tradition*, Berkeley, University of California Press, 360 p.
- CARATINI S., 2004, *Les non-dits de l'anthropologie*, Paris, PUF, 128 p.
- FASSIN D., Bensa A. (eds.), 2008, *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethno-graphiques*, Paris, La Découverte, 331 p.
- GHASARIAN C., 2002, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive, Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin, 248 p.

- HAGBERG S., OUATTARA F., 2012, « Engaging anthropology for development and social change », *Bulletin de l'APAD*, 34-36 [en ligne], consulté le 15 décembre 2015, apad.revues.org/4105
- HERMESSE J., SINGLETON M., VUILLEMENOT A.-M., 2011, *Implications et explorations éthiques en anthropologie*, Louvain-la-Neuve, Academia, 230 p.
- LOW S.M., SALLY E.M., 2010, "Engaged Anthropology: Diversity and Dilemmas: An Introduction to Supplement 2", *Current Anthropology*, "Engaged Anthropology: Diversity and Dilemmas", vol. 51 (S2): 203-226.
- MAZZOCCHETTI J., JAMOULLE P. (eds.), 2007, « Recherche et intervention sociale, Comprendre et "agir" les changements en cours aux marges », *Politiques sociales*, 3 et 4.
- MAZZOCCHETTI J., 2007, « Retour réflexif sur deux expériences contrastées de recherche impliquée », *Politiques sociales*, 3 et 4 : 25-41.
- MAZZOCCHETTI J., 2015, « Basculements sensibles, implications et écritures », in DEFREYNE E., HAGDAD MOFRAD G., MESTURINI S., VUILLEMENOT A.-M. (eds.), *Intimité et réflexivité, Itinérances d'anthropologues*, Louvain-la-Neuve, Academia, Coll. Investigations d'Anthropologie Prospective, 11 : 83-114.
- MUJICA BERMUDEZ L., PICCOLI E., 2014, « L'anthropologie en terrain minier. Réflexions sur les pratiques professionnelles des anthropologues au Pérou en contexte d'exploitation des ressources naturelles », in BREDA C., CHAPLIER M., HERMESSE J., PICCOLI E., *Terres (dés) humanisées : ressources et climat*, Louvain-la-Neuve, Academia : 79-104.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 1995, *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala, 221 p.
- PICCOLI E., 2013, « Réflexions d'une anthropologue prospective sur un ancêtre nominaliste », in LEYENS S., *Le médecin qui soignait les postes de radio, Essai sur l'ethnocentrisme critique de Mike Singleton*, Presses universitaires de Namur, Namur : 53-64.

SANFORD V., ASALE A.-A. (eds.), 2006, *Engaged Observer: Anthropology, Advocacy, and Activism*, New Brunswick, Rutgers University Press, 272 p.

SVAMPA M., 2008. *Cambio de Epoca. Movimientos sociales y Poder Político*, Buenos Aires, Siglo XXI, 236 p.

Emmanuelle Piccoli, Laboratoire d'anthropologie prospective
et Centre d'études du développement, Université catholique de Louvain

E-mail : emmanuelle.piccoli@uclouvain.be

Jacinthe Mazzocchi est Professeure d'anthropologie,

Université catholique de Louvain-la-Neuve

E-mail : jacinthe.mazzocchi@uclouvain.be